

STANISLAS **NORDEY**

Das System

DE FALK RICHTER



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
SALLE BENOÎT-XII

DEXIA

13 14 15 16 18 19 20

SALLE BENOÎT-XII • 15h

durée estimée entre 4 et 6h avec entractes • création 2008

de **Falk Richter**

traduction **Anne Monfort**

mise en scène et scénographie **Stanislas Nordey**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

à partir du corpus de textes suivants : *Unter Eis* (sous réserve), *État d'urgence*, *Under Attack*, *Le Système/Introduction*, *Sept secondes* (traduction de Danielle de Boeck)

L'Arche est agent théâtral des textes représentés.

avec **Mohand Azzoug, Moanda Daddy Kamono, Olivier Dupuy, Vanille Fiaux, Damien Gabriac, Frédéric Leidgens, Julie Moreau, Véronique Nordey, Laurent Sauvage, Margot Segreto, Anne-Sophie Sterck**

avec en alternance **Félicien Girault, Adrien Sauvage**

lumières **Philippe Berthomé**

son **Michel Zurcher**

régie générale **Antoine Guilloux**

régie lumière **Stéphane Colin**

régie son **Michel Zurcher**

avec l'aide de toute **l'équipe du TNB**

production déléguée **Théâtre National de Bretagne-Rennes**

Spectacle créé le 13 juillet 2008 à la Salle Benoît XII, Festival d'Avignon

coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes, Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point Paris, Compagnie Nordey
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

remerciements au Théâtre National de La Colline, Raul Fernandez, Valérie Lang, Dimitri Koundourakis, Christine Defay, Guillaume Doucet, Katja Krüger

Stanislas Nordey est artiste associé au Théâtre National de Bretagne

Les dates de *Das System* après le Festival d'Avignon

du 11 au 22 novembre au Théâtre National de Bretagne-Rennes dans le cadre de Mettre en scène

Entretien avec Stanislas Nordey

Comment et pourquoi avez-vous décidé de présenter des œuvres de Falk Richter ?

Stanislas Nordey : C'est en continuité très logique avec mon parcours de metteur en scène. Il y a quelques années, je me suis intéressé à Martin Crimp avec les élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne, en présentant *Atteintes à sa vie*. Cette rencontre fut très importante car Martin Crimp a influencé toute une génération d'auteurs, comme Fausto Paravidino, dont j'ai monté *Gênes 01* et *Peanuts* l'an dernier, et Falk Richter. Le fait qu'il y ait eu une adhésion très forte du public, en particulier d'un public jeune, au spectacle *Gênes 01* m'a renforcé dans l'idée qu'il fallait faire entendre cette parole de Richter pour continuer mon dialogue avec ce public sur la question d'un théâtre politique. Tout d'abord je me suis attaqué à un premier texte, une sorte de prologue assez court *Sept secondes*, *In God we Trust*, puis *Nothing Hurts* présenté en avril à Monte Carlo et aujourd'hui *Das System*.

Das System est un projet global. Comment le définiriez-vous ?

Falk Richter en a fait un projet évolutif qui s'est déplacé au cours de la réalisation. À l'origine il y a des pièces qui s'intéressent à la télé-réalité, l'art contemporain... Après les débuts de la guerre en Afghanistan, puis au Kosovo, les jeunes allemands invités à participer militairement à ces conflits se trouvent dans une situation nouvelle, puisque depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ils ne devaient pas participer à des conflits extérieurs. Ce questionnement assez violent déclenche chez Falk Richter la nécessité d'écrire l'équivalent de ce que Edward Bond a appelé *Les Pièces de Guerre*. *Das System* évolue donc vers une prise en compte politique des événements qui se déroulent pen-

dant que l'auteur écrit et qui témoignent d'un trouble profond palpable dans la société allemande. Dans un premier temps, cela se présente comme un ensemble se composant d'un gigantesque monologue mettant en scène l'auteur lui-même, entrecoupé de pièces en un acte avec des personnages de fiction. Par la suite Richter ajoutera d'autres pièces comme *Sous la Glace* et *Electronic City*.

Ce problème de l'intervention allemande n'est-il pas éloigné de nos problèmes hexagonaux ?

Oui mais Falk Richter se pose surtout la question des raisons pour lesquelles les Allemands doivent participer à cette guerre, rejoignant là des préoccupations plus universelles. Quand le Chancelier Schröder a justifié la présence allemande sur les champs de bataille, il a dit : "Nous y allons pour défendre notre mode de vie"... C'est cela que questionne vraiment Falk Richter : "Qu'est-ce que notre manière de vivre en Occident ?" Il est très précis là-dessus puisque le sous-titre d'*Electronic City* c'est "notre manière de vivre". C'est en ce sens que son théâtre est proche de nous et de nos questionnements, d'autant plus qu'il s'interroge aussi sur lui-même et son propre environnement.

Vous avez lié depuis plusieurs années votre travail de metteur en scène et de pédagogie.

C'est une pratique peu développée en France au contraire de l'Allemagne et des pays d'Europe centrale où, par définition, la troupe est liée à une école, ce qui permet un lien entre la recherche et l'apprentissage. Je pense nécessaire de faire prendre conscience aux jeunes acteurs du monde dans lequel ils vivent avant de les lancer sur un plateau. Le projet Richter appartient à cette démarche.

Comment pourriez-vous définir ce nouveau théâtre politique aujourd'hui ?

Je me référerai plus à Peter Weiss qu'à Brecht, notamment à son texte *Notes pour un théâtre documentaire*, car nous sommes dans une période où nous avons le sentiment que les mass média ne disent plus rien ou donnent de fausses informations. Comment le théâtre peut-il se substituer à ces organes d'informations défaillants pour dire la vérité des choses ? C'est là que le théâtre de Falk Richter m'intéresse car il n'est pas un théâtre didactique ou d'agit prop pour être joué dans des usines ou sur la place publique. Il rejoint Pasolini qui, dans son *Manifeste pour un nouveau théâtre*, dit qu'il ne s'adresse pas aux ouvriers mais aux élites bourgeoises éveillées qui fréquentent les théâtres.

Falk Richter écrit beaucoup à partir des images que nous proposent les médias. Dans votre mise en scène utilisez-vous des images vidéo ?

Falk Richter parle des images vidéo et il les utilise sur scène. Moi je suis plus méfiant car l'image est cannibale et il faut donc être très attentif quand on l'utilise. Avec Falk Richter ou Fausto Paravidino, on n'a pas besoin d'images, le texte parle de l'omniprésence de l'image et il me paraît plus intéressant de faire passer ça par l'acteur, son imaginaire, sa voix. Comme Peter Brook, je pense qu'au théâtre plus on en montre moins on entend. J'ai la sensation que mes spectacles sans image, mais où l'on tente d'aller au fond des mots, sans échappatoire, sont parfois plus violents que des spectacles avec des images provocantes. Cette question des images est aussi liée au rôle des metteurs en scène...

Après avoir alterné création de textes dits classiques et de textes contemporains, on a l'impression que vous privilégiez maintenant les textes d'auteurs contemporains vivants. Pourquoi ?

Après quinze ans de mise en scène et environ soixante spectacles, ce qui est énorme, j'ai besoin de me créer sans cesse de nouveaux défis pour avoir la sensation de ne pas me répéter. C'est un peu une question de survie que d'être dans une interrogation plus large du présent. D'où ce glissement que vous signalez. Le geste pédagogique et le plaisir de redevenir acteur, comme je viens de le faire avec Anatoli Vassiliev, sont des nourritures qui cultivent aussi ce désir de continuer à mettre en scène.

Ce travail avec Anatoli Vassiliev a-t-il modifié votre rapport aux acteurs ?

On ne peut rien voler à Vassiliev quant à la mise en scène. Par contre, il m'a révélé beaucoup de cho-

ses très secrètes sur moi en tant qu'acteur et je peux lui emprunter ses talents de maïeutique dans mes activités de pédagogue. Curieusement, la façon qu'il a de faire accoucher les acteurs n'est pas très éloignée de ce que je peux pratiquer de mon côté, ce qui explique sans doute la rencontre que nous avons eue. Il a aussi confirmé des intuitions que j'avais en enseignant.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

Stanislas Nordey

C'est au cours de théâtre de Véronique Nordey que Stanislas Nordey commence sa formation de comédien qu'il poursuit au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il réalise à des travaux de direction d'acteurs avant de présenter son premier travail de metteur en scène professionnel avec La Dispute de Marivaux en 1988. Fervent partisan du travail collectif, il est, avec sa compagnie, artiste associé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, avec sa troupe de 12 comédiens, le Théâtre des Amandiers de Nanterre à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. En 1998, il est nommé directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis qu'il quitte en 2001 pour rejoindre le Théâtre National de Bretagne en tant que responsable pédagogique de l'École puis artiste associé depuis 2002. Se considérant plus comme un directeur d'acteurs qu'un metteur en scène, il a travaillé successivement sur des auteurs contemporains et classiques dont Pasolini, Marivaux, Bernard-Marie Koltès, Manfred Karge, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Shakespeare, Didier-Georges Gabily, Jean-Luc Lagarce, Feydeau, Martin Crimp, August Stramm, Wajdi Mouawad, Fausto Paravidino et Falk Richter. De ce dernier, il monte d'abord Sept Secondes/In God we Trust et Nothing Hurts avant de proposer un montage autour de Das System pour le Festival d'Avignon. Il poursuit également son travail d'acteur, notamment avec Christine Letailleur dans La Philosophie dans le boudoir du Marquis de Sade et joue avec Valérie Dréville dans la mise en scène de Thérèse philosophe par Anatoli Vassiliev.

Au Festival d'Avignon, Stanislas Nordey a déjà présenté Vole mon dragon d'Hervé Guibert en 1994, Contention - La Dispute et autres bestioles de Didier-Georges Gabily en 1997. Cette année, il a également été présent au Festival d'Avignon pour une lecture d'inédits de Bernard-Marie Koltès, Babel Koltès: illuminations, carnets, correspondances, et il a présenté avec Anatoli Vassiliev et Valérie Dréville l'écoute en public de Thérèse philosophe, création radiophonique réalisée pour France Culture par Anatoli Vassiliev.

et Autour de Stanislas Nordey

19 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public avec l'équipe de *Das System*, animé par les **Ceméa**

et Autour de Claire Ingrid Cottanceau

13-18 juillet • ÉCOLE D'ART • séance à 11h30 • 1h40

Sans titre, premier fragment Installation vidéo

À l'invitation de Stanislas Nordey, Claire Ingrid Cottanceau a réalisé un film avec les acteurs de la promotion 5 de l'école du TNB, "un film qui retrace une durée - un espace, un territoire".

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

